



Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

13 | 2000
Varia

Michèle DAUMAS, Cabiriaca. Recherches sur l'iconographie du culte des Cabires

François Jouan



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1317>

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

François Jouan, « Michèle DAUMAS, Cabiriaca. Recherches sur l'iconographie du culte des Cabires », *Kernos* [En ligne], 13 | 2000, mis en ligne le 21 avril 2011, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1317>

Kernos

Michèle DAUMAS, *Cabiriaca. Recherches sur l'iconographie du culte des Cabires*, Paris, de Boccard, 1998. 1 vol. 16 × 24,5 cm, 360 p., 28 pl., 2 plans (*De l'archéologie à l'histoire*). ISBN : 2-7018-0117-6.

Le culte des Cabires constitue un domaine peu connu, peu exploré par les spécialistes des sanctuaires et des religions antiques, en dehors des deux grands pôles religieux du Cabirion de Thèbes et du sanctuaire des « Grands Dieux » de Samothrace. La difficulté majeure à ce propos consiste à distinguer ces cultes de nombreux autres qui les ont côtoyés et concurrencés au cours des siècles : ceux des Dioscures, des Courètes, des Telchines, les cultes à mystères dionysiaques et éleusiens, ou encore les cultes orientaux autour de Cybèle. De plus, comme en témoignent Strabon ou Pausanias, les rituels cabiriques ont été voilés par le secret imposé à leurs fidèles. Enfin, les dieux eux-mêmes ont été assimilés (ou étroitement associés) d'un site à l'autre à des divinités du Panthéon hellénique, Déméter, Perséphone, Hadès, Dionysos, Hermès, Héphestos, ou, comme à Lemnos, aux Dioscures. Les textes relatifs aux Cabires, il est vrai, ne manquent pas, mais ils sont généralement peu explicites, parfois contradictoires. C'est la raison d'être de l'entreprise de Michèle Daumas, qui s'est tournée vers l'iconographie pour lui demander sur les rites cabiriques les renseignements que les textes ne nous avaient pas apportés : une entreprise très fructueuse à travers un riche matériel, qui le plus souvent avait été rattaché à d'autres courants religieux.

Le point de départ de l'étude est évidemment le Cabirion de Thèbes, fouillé par l'école allemande et dont le matériel a été pour l'essentiel publié (six volumes parus entre 1940 et 1980). La disposition des bâtiments et les offrandes (figurines animales et humaines et vases peints, dont les fameux « skyphoi cabiriques ») permettent de reconstituer dans leurs grandes lignes les principales fêtes du sanctuaire : le *Hiéros Gamos* et les rites d'initiation des jeunes gens, ces derniers illustrés par plus de deux cents canthares et lécythes béotiens. À travers ces documents se révèlent les visages de la « triade cabirique » : le Cabire, une figure barbe que l'on a souvent confondue avec celle de Dionysos, le jeune Païs, à la personnalité énigmatique, et une Déméter Cabiria, parfois associée à Héraclès. L'ensemble de ces documents permet de réunir ce que l'auteur nomme « symboles et clés de lecture », qui doivent permettre de ranger plus sûrement dans la mouvance cabirique des œuvres difficiles à interpréter et à classer : par exemple, l'étoile cabirique, certaines fleurs ou végétaux, des vêtements (voile, bandeau), des objets (toupie, hache, bouclier), des représentations animales (coq, cygne, taureau, serpent crêté dit *kētos*), des figures mythiques aussi comme les Néréides, Ino-Leucothée, Bellérophon, Persée. Dans la pensée religieuse, une importance particulière paraît avoir été accordée aux voyages des Argonautes et d'Ulysse, interprétés comme des expériences initiatiques de héros ainsi introduits dans ce culte : un thème qui apparaît dès la fin du ^{ve} siècle, mais se développe dans des documents plus tardifs. L'auteur y rattache le « culte des bateaux mythiques », dans les Neōria de Samothrace et de Délos, les grottes impériales de Sperlonga et de Baïes, et d'autres sites rupestres.

L'étude d'un certain nombre de tombes révèle des signes qui permettent de définir les défunts comme des initiés cabiriques. Ainsi pour une tombe de Sindos, près de Thessalonique, des tombes scythes, des stèles de Béotie, des reliefs de Cos et de Cyzique, des entablements funéraires béotiens. L'auteur suggère enfin, dans une perspective nouvelle, que l'hérôon de Pergame pourrait être un lieu de réunion pour les initiés cabiriques de la cité.

Estimant possible de trouver dans les images une illustration des lieux de culte, M.D. examine à cette fin plusieurs documents. D'abord, le beau goryte

trouvé à Vergina, dans la tombe de Philippe II, initié dans sa jeunesse, suivant Plutarque, aux mystères de Samothrace, où elle verrait les jeunes Cabires chassés du sanctuaire de Thèbes par les Épigones. Ensuite, plusieurs stèles, qui semblent reproduire une des tholoi du sanctuaire de Samothrace, les fragments d'un cratère à volutes du ^v^e siècle où l'on trouverait le *Hiéros Gamos* de Cadmos et d'Harmonie, célébré selon les traditions cabiriques à Samothrace même. Le chapitre s'achève par une analyse détaillée du célèbre Vase Portland, interprété lui aussi comme une évocation de cette fête rituelle : une exégèse originale, là encore, qui s'appuie en particulier sur des textes de Diodore et de Nonnos.

C'est par l'importance du motif de la victoire dans le culte cabirique que M. Daumas explique le groupe des Victoires monumentales figurées sur la proue d'un navire : celle de Samothrace, bien sûr, mais aussi celles de Lindos, de l'agora de Cyrène, la proue de l'île Tibérine, et les monnaies frappées par Démétrios Poliorcète. Au thème du mariage sacré se rattachent d'autres monuments, comme les fragments d'un skyphos de verre du Musée Getty, le rhyton en forme d'œuf de cygne du Musée de Boston et le groupe d'ivoire des danseurs du Mariage Sacré retrouvé dans la tombe de Vergina. Débordant enfin les limites géographiques de la Grèce et du Moyen-Orient, l'auteur examine pour terminer les « tablettes danubiennes » aux Cavaliers et la phiale d'or du trésor de Pietroasa, conservée à Bucarest.

Cette étude embrasse, on le voit, une grande quantité d'œuvres d'art, répandues sur un vaste territoire, et qui s'échelonnent des débuts de l'archaïsme à l'antiquité tardive. L'enquête se poursuit encore plus tard et nous vaut un savoureux chapitre terminal, dont le décor est la Béotie contemporaine. M. Daumas décrit en effet de façon détaillée la fête populaire du *Vlachikos Gamos*, du Mariage Vlaque, célébrée à peu de distance du Cabirion, et sa parfaite connaissance de la Grèce moderne et de sa langue lui a permis d'en suivre chaque détail. Or cette fête, qui semble associer des traditions locales et d'autres, importées par des Valaques nomades établis dans le pays au ^{xix}^e siècle, offre des analogies si nombreuses et si précises avec ce qu'on peut savoir de l'antique rituel cabirique du *Hiéros Gamos* qu'elles ne peuvent être l'effet du hasard. Cette rencontre étonnante est propre à nourrir la réflexion sur la continuité souterraine des courants et des rites religieux, dans des régions de Grèce encore peu touchées il y a quelques décennies par la modernité.

L'ouvrage se fonde sur une solide connaissance des œuvres, des sources littéraires ou épigraphiques, mais aussi des travaux antérieurs, ce qui n'exclut pas une grande liberté de jugement. En plus d'une occasion, M. Daumas substitue son interprétation personnelle à celles de ses devanciers, qu'elles soient communément admises ou à l'évidence hâtives ou peu fondées. Certaines de ses thèses, à leur tour sont exposées à la critique, mais elles ouvrent le champ à un débat dont nos connaissances sur ce pan obscur des croyances antiques ne pourra que profiter ; elle-même, du reste, compte bien poursuivre ses recherches sur ce terrain.

Tel qu'il se présente, le livre, écrit dans une langue sûre, simple et alerte, se lit avec plaisir. La documentation iconographique, tant pour les dessins dans le texte que pour les planches terminales, est d'une grande qualité. Elle permet de tirer tout le profit souhaitable du va-et-vient constant que l'auteur entretient entre le texte et l'image. Une bonne bibliographie et plusieurs *indices* complètent utilement l'étude. Fruit de nombreuses années de recherche et de réflexion, ce travail original apporte une contribution de valeur à l'histoire des idées religieuses de l'antiquité, en Grèce et aux confins de ses marches orientales ou balkaniques.

François Jouan
(Caen)